

transporter en toute hâte au pied de la crèche de l'Enfant-Dieu : *Transeamus usque Bethleem ?*

C'est ce que font cette nuit nos pauvres déshérités du Nord. Mais avant l'arrivée du Sauveur, ils sentent le besoin de purifier leurs cœurs pour pouvoir participer davantage aux dons divins que leur apporte le Messie promis. C'est ce qui vous explique leur empressement à venir s'agenouiller aux pieds du prêtre.

Ah ! ce sont bien eux, le rebut du monde, qui, cette nuit, dans la simplicité de leur foi, peuvent dire avec plus de sincérité que bien d'autres peuples civilisés : *Non est alia natio tam grandis que habeat deos appropinquantes sibi sicut Deus noster adest nobis*. Ils croient, ils voient et ils adorent...

Minuit sonne à la pendule de la Mission ; aussitôt, lancée à toute volée, la cloche se fait entendre au loin, bien loin, à travers les montagnes des environs, et, en même temps, une décharge de plus de cent coups de fusil annonce l'arrivée du doux petit Jésus. Ne rions pas de la simplicité de nos sauvages. Cette simplicité est la conséquence de la candeur de leur belle âme. Et puis, ils n'ont pas, eux, la musique céleste, ni la flûte et le hautbois des bergers pour annoncer la grande nouvelle. Pour eux, leur fusil, c'est tout !

Et maintenant, entrons dans l'humble chapelle du Fort Simpson. L'extérieur est absolument le fac-similé de l'étable de Bethléem ; l'intérieur ne s'en éloigne guère dans sa pauvreté. Cependant, cette nuit, la pauvre église prodigue tout ce qu'elle a de plus riche en ornements. L'humble crèche représente la Vierge Immaculée ayant à ses pieds l'Enfant-Dieu nouveau-né. Pas de bergers : nous les avons tous et en grand nombre dans notre pieuse assistance. Pas d'anges non plus ; il y en a encore, j'aime à le croire, parmi nos petits sauvages qui entourent le berceau de Jésus. Mais que de myriades d'anges célestes planent à cette heure au-dessus de l'image du Sauveur ! La modeste crèche est entourée d'une centaine de lumières et l'autel a sa parure des grandes fêtes.

L'office commence par l'exposition solennelle de l'Enfant-Jésus : *Nouvelle charmante, un Sauveur Enfant nous est né !* Vient ensuite l'hymne de reconnaissance : *Magnificat anima mea— Et exultavit spiritus meus !* Oh ! oui, c'est bien en cette nuit que l'Oblat de Marie se réjouit avec sa Mère du don précieux que le Ciel fait à la terre !

Comme l'auditoire se compose d'un grand nombre de protestants, sauvages et officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson, une instruction est donnée d'abord en anglais, et